

Zeitschrift: L'Enseignement Mathématique
Herausgeber: Commission Internationale de l'Enseignement Mathématique
Band: 3 (1901)
Heft: 1: L'ENSEIGNEMENT MATHÉMATIQUE

Artikel: GEORGES BRUNEL
Autor: Barbarin, P.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-4653>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 10.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

GEORGES BRUNEL

Le samedi 21 juillet 1900, me rendant au Lycée à l'heure de ma classe, je rencontrais le camarade Brunel qui venait précisément de faire subir à mes élèves leur interrogation hebdomadaire, et, pendant quelques minutes, nous échangions nos impressions sur les aptitudes et les progrès de certains d'entre eux. Cette conversation était, hélas ! la dernière que je devais avoir avec mon ami ; le surlendemain, une congestion pulmonaire de marche foudroyante enlevait en quelques heures le doyen regretté de la Faculté des sciences de Bordeaux, et plongeait dans un deuil cruellement ressenti l'Université bordelaise tout entière.

Brunel était né à Abbeville en 1856 ; son grand-père et son père étaient d'habiles menuisiers auprès desquels il apprit d'abord le maniement des outils ; mais la précoce intelligence du jeune apprenti, entretenue et développée par la lecture de quelques livres de sciences que renfermait la bibliothèque de la maison, ne tarda pas à s'élever au-dessus du niveau de l'établissement paternel ; à l'âge de onze ans il entrait au collège d'Abbeville pour commencer ses classes, et en moins de neuf années, doublant les étapes, il faisait toutes ses humanités, passait ses baccalauréats, puis se faisait recevoir à l'Ecole Polytechnique et à l'Ecole Normale (section scientifique).

Par sa droiture, sa franche bonhomie, son inépuisable complaisance, il exerça immédiatement sur ses camarades d'école l'ascendant qu'il devait avoir plus tard, et à un plus haut degré, à la Faculté des sciences de Bordeaux et à la Société des sciences physiques de cette ville, soit comme professeur, puis doyen de la première, soit comme secrétaire de la seconde.

Son érudition était considérable et sa mémoire prodigieuse ; toujours prêt à mettre l'une et l'autre au service de ses amis, il

était heureux qu'on vînt lui demander tel ou tel renseignement bibliographique ; rarement on le trouvait en défaut sur ce point, et pour ma part, j'ai eu souvent recours à lui ; en vérité, il y mettait tant de bonne grâce que l'on aurait pu croire qu'il était encore mon obligé.

Le genre d'esprit mathématique de Brunel était très personnel. D'abord sa première éducation, presque exclusivement pratique, avait laissé chez lui une empreinte ineffaçable. De bonne heure il avait été accoutumé à voir et à concevoir les objets avec leurs formes réelles, concrètes et vivantes, et ces formes apparaissaient nettement à son esprit à travers les symboles et les x de l'Algèbre. Servi d'ailleurs par une remarquable habileté manuelle, il savait donner une curieuse réalité à certaines de ses conceptions.

Dans la notice émue et éloquente que M. P. Duhem a consacrée à la mémoire de Brunel (*Association amicale des anciens élèves de l'Ecole Normale Supérieure*, 1901, p. 103-116), se trouve cité à ce sujet un fait caractéristique. « Un algébriste illustre » avait énoncé cette proposition d'*Analysis situs* : TOUTES LES « SURFACES FERMÉES SONT DES SURFACES A DEUX CÔTÉS. Quelques « jours après la publication du mémoire qui la renfermait, « Brunel prouva à la Société des sciences physiques de Bordeaux « que cette proposition était fausse ; il ne se contenta pas de le « démontrer, il construisit des modèles de surfaces fermées à un « seul côté. » (23 janvier 1896.)

L'*Analysis situs* l'attirait beaucoup ; il avait réuni les matériaux d'une bibliographie raisonnée de cette science, dont il devait ensuite écrire un traité complet que la mort ne lui a même pas permis de commencer ; c'est une immense perte.

Comme mathématicien, Brunel n'appartient à aucune école, ou, pour parler plus exactement, il prend de chaque école ce qu'il trouve bon et ce qu'il sait convenir le mieux à la tournure de son esprit. Il est élégant dans ses démonstrations et ses déductions à la manière française ; mais il possède, de plus que la plupart de ses compatriotes, une vive force d'imagination qui lui permet de se représenter distinctement les détails d'un ensemble compliqué sans perdre néanmoins de vue les grandes lignes de cet ensemble ; de plus, à sa sortie de l'Ecole Normale,

il a suivi à Leipzig les fortes leçons de F. Klein, et sous l'autorité de ce maître, il a gagné une grande rapidité d'intuition et une extraordinaire aptitude à démêler le sens parfois très obscur de certaines conceptions des savants allemands.

Son œuvre mathématique est considérable, mais peu connue, parce qu'elle porte en grande partie sur des questions utiles, sans doute, mais difficiles, peu à la mode, et partant peu propres à faire briller le savant qui s'y attache ; on en trouve la liste détaillée dans la notice de M. P. Duhem. En dehors d'un *Mémoire sur les courbes gauches dans un espace linéaire à n dimensions* (Math. Annalen, 1882), et de la thèse doctorale sur les *Relations algébriques des fonctions hypergéométriques de genre troisième* (Annales de l'Ecole Normale Supérieure, 1883), presque toutes les communications de Brunel sont insérées aux procès-verbaux des séances et aux mémoires de la *Société des sciences physiques et naturelles de Bordeaux*, dont pendant quatorze ans on peut dire qu'il fut l'âme ; beaucoup d'entre elles sont relatives à l'*Analysis situs*, aux configurations régulières tracées sur les surfaces, aux systèmes de duades, triades, n -ades, etc.

Mais l'activité scientifique de Brunel ne s'exerçait pas uniquement dans le domaine mathématique. A la Faculté des sciences de Bordeaux, cet homme remarquable savait s'intéresser à tout ; il fréquentait les laboratoires de Physique et de Chimie comme le jardin botanique, suivait curieusement les expériences, auxquelles il prenait presque autant de part que le professeur ou le préparateur qui les faisait, donnant de-ci de-là un encouragement, même un conseil toujours bon et toujours suivi, heureux quand le résultat récompensait les efforts du chercheur. Ce fut le doyen le plus admirable. Bon et juste envers tous, il était adoré dans sa chère Faculté qu'il avait tout entière dans sa main, et dont il connaissait absolument tous les rouages, grands et petits. Sa mort a pris à Bordeaux les proportions d'un malheur public.

P. BARBARIN (Bordeaux).